

Agata Tuszyńska, *Le jongleur*

Paris, Stock, 2023, 568 p., 25 €

Mustapha Harzoune

DANS **HOMMES & MIGRATIONS 2024/2 n° 1345**, PAGES 265A À 266

ÉDITIONS **MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION**

ISSN 1142-852X

DOI 10.4000/120pg

Date de mise en ligne : 17/07/2024

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-hommes-et-migrations-2024-2-page-265a?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Musée de l'histoire de l'immigration.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Agata Tuszyńska, *Le jongleur*

Paris, Stock, 2023, 568 p., 25 €

Mustapha Harzoune



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hommesmigrations/17742>

DOI : 10.4000/120pg

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 9 juillet 2024

Pagination : 265-266

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Mustapha Harzoune, « Agata Tuszyńska, *Le jongleur* », *Hommes & migrations* [En ligne], 1345 | 2024, mis en ligne le 01 avril 2024, consulté le 15 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/17742> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/120pg>

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Livres

Le jongleur

Agata Tuszyńska, Paris, Stock, 2023, 568 p., 25 €

Cette biographie est une somme, incontournable pour aborder la vie et l'œuvre de l'écrivain deux fois goncourisé, né Kacew à Vilnius en 1914 et mort Gary à Paris en 1980. Tant de choses ont été écrites sur l'habit d'Arlequin de l'auteur des *Racines du ciel* et de *La vie devant soi*. Agata Tuszyńska use aussi de cette image, mais mobilise d'autres figures pour rendre (un peu sans doute) du mystère de l'homme et de l'écrivain, ouvrir, une à une, les matriochkas qui recèlent autant de secrets : caméléon, papillon, kaléidoscope, puzzle, fuite et, bien sûr, jongleur qui donne le titre de son livre. Jongler, tenir en suspension de plus en plus de balles, jusqu'à la dernière où tout s'écroule, « *car peut-on vivre en ayant atteint la limite de ses capacités ? Cela en vaut-il la peine ?* ».

Agata Tuszyńska enquête. Et le travail ne manque pas. Car le fils et la mère prennent bien des libertés avec la vérité. De Vilnius à Paris, en passant par Moscou, Varsovie, Nice, Sofia, Los Angeles, elle dessine les milles visages de Romain Gary. Elle retrace les parcours et les zigzags d'une vie, tournoie entre les « *vérités floues* », « *présumées* », les « *différentes versions* » que le « *caméléon* » a bien voulu donner. Jongleur, mystificateur, mythomane, Gary aurait « *vécu comme un personnage de roman* », « *comme un écrivain*. *Tout simplement. Un grand* ».

L'autrice, elle-même romancière et poète, fait de sa biographie un livre miroir, dialogue avec son sujet, lui adresse des lettres, l'apostrophe, le questionne sur ce qui les rapproche ou les sépare : le passé

1. Nuto Revelli, *Il mondo dei vinti. Testimonianze di vita contadina*, Turin, Einaudi, 2016 [1977] ; Nuto Revelli, *L'anello forte. La donna: storie di vita contadina*, Turin, Einaudi, 1985.

et la mémoire, les secrets d'une vie, la figure de la mère, la judaïté, l'extermination des Juifs, la Pologne...

Agata Tuszyńska cherche, fouille les archives, les documents administratifs, jusqu'aux petites annonces. Elle trie les versions, accrédite ou réfute, fait la part du vrai et du faux, slalome entre les balles du jongleur (et de sa mère). L'histoire personnelle rejoint la grande histoire : pogrom, révolution russe, antisémitisme, nazisme, Seconde Guerre mondiale, Pétain, De Gaulle, jusqu'au « *cabotinage* » des Black Panthers qui inspire cette réflexion à Gary : « *La haine installée surpasse les nobles intentions.* »

Au centre de cette biographie, il y a Mina, la relation entre la mère et son fils, entre le fils et sa mère. Mina façonne son Romouchka, « *sa terre promise* ». Cette « *Russe hystérique* » s'est dépensée jusqu'au sacrifice, grandiose et humiliante, « *pour que son fils obtienne une place parmi les plus grands et les plus célèbres* », l'éleva dans « *l'amour de la France* ». Mariette, amour ancillaire du jeune Romain, lui dira « *qu'aucune femme ne l'aimerait comme sa mère* ». Ce qui résumant tout, était peu dire. « *Comment vivre avec un tel poids sur les épaules ? Convaincu de sa propre grandeur ? Sans devenir vaniteux et narcissique ?* » Cette biographie montre un Gary égocentrique, frappé du besoin d'être admiré – « *sa faiblesse et sa force* » – qui trouvera le « *salut* » dans l'écriture.

Romain avait, côté paternel, un frère et une sœur, cela est connu. En revanche, apparaît ici, né du premier mariage de Mina, Józef, un demi-frère de 12 ans son aîné, avec qui il partagea près d'un an à Vilnius. Mort de tuberculose en 1923, Józef disparaît des archives familiales et de l'œuvre de Romain. Comme d'ailleurs le père, Leïb Kacew. Agata Tuszyńska révèle sa présence, son soutien, et réfute sa prétendue crise cardiaque devant

la chambre à gaz. Elle ne cache ni son émotion, ni son admiration pour celui qui a « *complètement disparu* » dans la vie et l'œuvre de Gary, « *sûrement sous l'influence de sa mère* ».

Pourquoi « *ce besoin de chercher l'homme dans l'artiste, de le mettre à nu* », demande l'autrice. Le lecteur, lui, fera son miel en réflexions et horizons. Les thèmes ne manquent pas : la question des origines et des identités – « *Qu'est-ce que c'est pour toi être juif ? [...] C'est une façon de me faire chier* » –, des appartenances et des réinventions, ou celui, central, de la littérature. Ici se mêlent toutes les eaux : « *Je plonge toutes mes racines littéraires dans mon métissage, je suis un bâtard et je tire ma substance nourricière dans mon "bâtardisme"* » disait Gary. Ce que certains critiques ne lui pardonneront pas, condamnant l'étranger, le métis, le bâtard. « *Il aurait pu dire "un Juif" mais il ne le disait pas. Il a toujours eu l'instinct de survie.* »

Littérature donc ! « *Pour rendre le monde plus beau* », pour la « *fraternité* » du roman, parce qu'« *on se met dans la peau des autres* » et « *se libère de soi-même* ». Gary « *avait inscrit la tendresse dans sa planète littéraire. La main amicale de l'humour aussi* ». L'humour, « *l'arme des humiliés et des sans-défense* », « *cette façon habile et entièrement satisfaisante de désamorcer le réel au moment même où il va vous tomber dessus* ». Un humour juif, « *forme [...] étrangère aux Français* ». Le « *juif* » Gary « *était habité par les fantômes du passé même s'il ne voulait pas le reconnaître. Il prônait l'espoir* » et l'amour, comme réponse à la peur.

Le fils de Mina, « *savait-il aimer ?* » questionne la biographe. « *On peut être un très grand écrivain et un assez pauvre type...* » Face à son héros qui élève « *des autels à la "féminité"* », elle écrit, « *je ne peux pas laisser sans commentaires votre rapport aux femmes, ou plutôt vos*

forfaits envers les femmes »... « *Aujourd'hui, ce brave Romain aurait eu pas mal d'ennuis* »...

Pour survivre, Gary-Ajar a jonglé avec les balles des identités, les vraies et les fausses, les costumes et les langues jusqu'à cette dernière balle, cachée dans le barillet d'un Smith & Wesson. ■

M. H.